



HAL
open science

Exemples de reformulations attestées d'un parler "A.L.S.©" dans un autre

Jean-Jacques Pinto

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Pinto. Exemples de reformulations attestées d'un parler "A.L.S.©" dans un autre. 2017.
hal-01569855

HAL Id: hal-01569855

<https://hal.science/hal-01569855>

Preprint submitted on 27 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



*Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter...*

*Une logique de l'irrationnel,
une micro-sémantique du fantasme*

Exemples de reformulations attestées d'un parler "A.L.S.©" dans un autre

Jean-Jacques Pinto, juillet 2017

En guise d'introduction, voici un texte "au deuxième degré" où le philosophe Friedrich Schleiermacher entrevoit, dès 1813, dans *Des différentes méthodes du traduire*, le phénomène de traduction intralinguale ou reformulation, qui est au cœur même de *[L'Analyse des Logiques Subjectives©](#)* :

« N'avons-nous pas souvent besoin de traduire le discours d'une autre personne, tout à fait semblable à nous, mais dont la sensibilité et le tempérament sont différents ? Lorsque nous sentons que les mêmes mots dans notre bouche auraient un sens tout à fait autre ou, du moins, un contenu tantôt plus faible, tantôt plus vigoureux que dans la sienne, et que, si nous voulions exprimer exactement la même chose que lui, nous nous servirions, à notre manière, de mots et de tournures tout à fait différents, il semble, quand nous voulons définir plus précisément cette impression et en faisons un objet de pensée, que nous traduisons. » [souligné par nous] (traduction Antoine Berman).

Dans mon article "princeps" (Revue *Marges Linguistiques*) intitulé *[Linguistique et psychanalyse: pour une approche logiciste](#)*, la *Présentation sommaire de l'A.L.S.©* annonce : « Il existe dans une langue comme le français des sous-langues subjectives (les « parlers ») qui, bien que différentes, se comprennent tant bien que mal en se retraduisant l'une dans l'autre. »

1) Plus bas les "Règles du jeu dialogique" précisent : « Lorsqu'il y a **consensus**, le locuteur retraduit dans son parler les mots de l'autre ».

En voici un exemple, tiré du livre *Modernes et après - Les Immatériaux*, éditions Autrement, 1985 :

« E. T. — [à propos de la philosophie] Et il y a ce *déclin* aujourd'hui, car on s'aperçoit tout d'un coup qu'avec les déplacements d'intérêt, la reine est *nue*. La *nudité* de la philo devient *décevante*.

J.-F. L. — Oui, si tu veux. Mais plutôt que *nudité* qui est une bonne chose, je dirais une espèce de **sclérose** de l'enseignement de la philo dans les institutions ».

(Conventions : série A en *italique*, série B en **gras**, souligné = valorisé, non-souligné = dévalorisé).

E. T. donne à *nue* et *nudité* (série A) une valeur négative, confirmée par l'allusion au conte "le roi est nu" et par l'adjectif *décevante*. Ceci, joint au mot dévalorisé *déclin* (série A), montre qu'il adopte (momentanément dans ce dialogue) le point de vue *introverti*.

J.-F. L. est dans le consensus ("Oui, si tu veux"), mais adoptant (durablement dans ce dialogue) le point de vue *extraverti*, il valorise la *nudité* et remplace ce mot A par le mot B *sclérose*, qu'il dévalorise.

Voici un autre exemple, tiré d'une interview de Nina Berberova par Bernard Pivot (*Émission Apostrophes*, 1992,):

« Pivot : — À un certain moment vous dites que les gens vous disent comme ça [avec admiration] "Ah ! Mais Nina, tu es un **roc**" , et vous leur répondez "je ne suis pas un **roc**, je suis un *fleuve*". Pourquoi ?...

Berberova : — Parce que je *bouge* , parce que je *bouge* ».

Pivot semble donner à **roc** (série B) une valeur positive (point de vue momentanément *introverti*), comme les admirateurs de Nina Berberova dont il cite les propos. Il se trouve fondé à demander pourquoi Berberova refuse **roc** pour le remplacer par *fleuve*.

Berberova a rejeté le mot B **roc**, qu'elle dévalorise, et l'a remplacé par le mot A *fleuve*, qu'elle valorise. Contredisant ses admirateurs en adoptant le point de vue *extraverti*, elle procède à une reformulation, mais toujours dans le consensus. En réponse à Pivot, elle justifie son choix par le mot A *bouger*, également valorisé.

- 2) *Toujours dans les "Règles du jeu dialogique", mais cette fois en cas de conflit*, je décris le *Désaccord sur la forme* (avec ou sans désaccord sur le contenu) entre locuteurs de parler différents, et précise: « Parfois, alors même qu'on est **d'accord** sur le contenu, le désaccord naît sur la manière de le formuler. La conviction "intime" de chaque protagoniste que son identification vaut mieux que celle de l'autre conduit à un **affrontement** où la logique "fantasmatique" prend le relais de la logique "cognitive" ».

En voici un exemple, tiré des *Actes* d'un Colloque de psychanalyse :

Lors d'un échange entre deux psychanalystes, l'une *prêche* en termes *introvertis* la **modération** ("on peut **reprendre** les choses quand même d'une manière **moins passionnelle**", etc.), et l'autre *s'emporte* en termes majoritairement *extravertis* ("*extraordinaire complexité* de la *vie*", etc.). Alors qu'ils sont d'accord sur le contenu (En psychanalyse, d'abord la pratique, ensuite la théorie), le désaccord va porter sur la formulation :

« Elle — "toute théorie analytique **repose** (B+) sur de la clinique.

Lui. — Pas repose, *exprime* ! (A+) ».

Cet exemple sera bientôt analysé plus en détail.

Autre exemple tiré d'une pièce de Carlo Goldoni, *Le menteur*. Celui-ci réplique à son interlocuteur :

“ Imbécile ! Ce ne sont pas des *mensonges* ! Ce sont de *spirituelles inventions* nées de ma *fertile* intelligence et de mon esprit *vif* et *brillant*. ”

Dans cette paradiastole (requalification des faits), le menteur retraduit *mensonges* (série A, dévalorisé dans la bouche de son interlocuteur *introverti*) par des mots de la série A qu'il valorise (point de vue extraverti) : *spirituelles, inventions, fertile, vif, brillant*. L'auteur de la présentation pour le Théâtre du Gymnase fait d'ailleurs le diagnostic de *mythomanie* chez un *hystérique masculin* (un des aspects du *parler “changement/destruction”*) :

"Le menteur est menteur parce qu'il ne supporte pas sa réalité et qu'il raconte une sorte de vie rêvée, riche, enthousiasmante où il se voit comme un séducteur à la Don Juan, un Don Juan maladroit qui s'invente lui-même au fur et à mesure de ses rencontres dans cette Venise que Laurent Pelly a revisitée d'une manière très fellinienne".

- 3) *Enfin la reformulation peut s'observer non dans un dialogue, mais chez une seule et même personne*, revêtant alors la forme rhétorique de *l'autocorrection*, voire de *la rétractation*. Dans ce court extrait du texte : *"Quand nos lèvres se parlent"*, Cahiers du GRIF n°12, 1976, p.26, Luce Irigaray commence un plaidoyer féministe où les hommes n'ont pas vraiment le beau rôle... :

« Comment le *dire* ? Que *tout de suite* nous sommes femme. Que nous n'avons pas à être *produite* telle par eux, *nommée* telle par eux, *sacrée* et *profanée* telle par eux. Que cela est *toujours déjà arrivé*, sans leur *travail*. Et que leur(s) histoire(s) constitue le lieu de notre *déportation*. Ce n'est pas que nous ayons un *territoire propre*, mais leurs *patrie, famille, foyer, discours*, nous *emprisonnent* dans des espaces *clos* où nous ne pouvons continuer à nous *mouvoir*. À nous *vivre*. Leurs *propriétés*, c'est notre *exil*. Leurs *clôtures*, la *mort* de notre *amour*. Leurs *mots*, le *bâillon* de nos *lèvres*. Comment *parler* pour *sortir* de leurs *cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions* : *vierge / déflorée, pure / impure, innocente / avertie* ... Comment nous *désenchaîner* de ces *termes*, nous *libérer* de leurs *catégories*, nous *dépouiller* de leurs *noms*. Nous *dégager, vivantes*, de leurs *conceptions* ? Sans *réserve*, sans *blanc immaculé* qui *soutienne* le fonctionnement de leurs *systèmes*. »

Dans cette envolée en langue « *extravertie* » apparaît un intrus : le mot *déportation*, mot de la série A ici fugacement dévalorisé, comme si l'auteur basculait brièvement dans le point de vue *introverti*. Elle se corrige aussitôt en démentant le présumé inhérent au verbe *déporter* (« *transporter* une personne hors de son *pays*, de son milieu *d'origine* », CNRTL) : « Ce n'est pas que nous ayons un *territoire propre* », et, à la faveur d'un "mais" adressé à un virtuel contradicteur, elle réintègre prestement son dialecte *extraverti*, où l'on retrouve la dévalorisation des mots "B" tels que *emprisonnent, clos, propriétés, clôtures, mort, bâillon, cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions, termes, catégories, noms, réserve, blanc immaculé, systèmes*, et la valorisation concomitante des mots "A" tels que *mouvoir, vivre, sortir, désenchaîner, libérer, dépouiller, dégager, vivantes*...

[*D'autres exemples viendront dans une version augmentée de ce texte*]

On lira avec intérêt l'article "Usages polémiques de la reformulation" :

<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/34/98/55/PDF/3396.pdf>